

# Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-RÉDACTION : 29, RUE PIAT — PARIS (20<sup>e</sup>) (Métro : Pyrénées)

Nos Fascistes s'agencent.  
Comme en Espagne,  
c'est par les armes que  
nous les liquiderons

## LA VÉRITABLE SOLIDARITÉ OUVRIÈRE SAUVERA LA RÉVOLUTION ESPAGNOLE

### Brisons l'élan fasciste

Cette dernière semaine a été marquée par une recrudescence du mouvement fasciste et par l'arrogance du patronat faisant savoir à Blum qu'il n'accepterait pas de traiter, mais qu'il s'inclinerait néanmoins si la volonté gouvernementale était telle.

Nous disions bien, dès la formation du Front populaire, qu'un travail commun nécessitant un but commun, il se trouverait dans le déroulement politique une multitude de facteurs qui briseraient la communauté de but et feraient échouer l'expérience.

Les faits nous donnent raison.

Sous la pression des éléments petits-bourgeois, l'aile marchante du gouvernement doit se contenir dans un travail répété de pacification et d'arbitrage.

Le prolétariat sent confusément que sa solidarité avec l'élément retardataire de la combinaison politique ne lui permet pas de se défaire.

Ou, du moins, de se détacher sans un prodige d'énergie que les chefs du prolétariat ne sont plus disposés à lui apprendre ou à lui demander.

Et pourtant, si le prolétariat ne se libère pas aujourd'hui avec vigueur et confiance, ses rebelles spasmadiques et ses revendications saccadées lui alièneront peu à peu les sympathies bourgeois.

Déjà sa volonté de ne pas lâcher la plate-forme que lui concédaient les accords Matignon, a provoqué dans le Front populaire une cassure.

Cette cassure, le patronat en a profité pour renforcer ses exigences et réintroduire l'action de ses valets fascistes.

La volonté manifestée par le patronat lillois de ne céder qu'à la force est en fait, pour le gouvernement, une mise en demeure de choisir entre sa politique ouvrière et des conceptions plus réalistes.

Si le patronat se permet de critiquer et de commander, c'est qu'il sait devoir être obéi.

Le caractère d'impertinence de ses déclarations au médiateur Léon Blum laisse supposer que des amis puissants sont dans la place gouvernementale.

D'ici peu, le Front populaire sera brisé s'il ne surmonte pour devenir un front révolutionnaire, ce qui est peu probable.

La réaction au sabotage de l'œuvre qu'ont entreprise les ouvriers et qu'ils prétendent mener à bien, ne peut pas venir d'une nouvelle orientation gouvernementale, mais d'un redressement de l'action des masses, en dehors des combinaisons politiques.

C'est pourquoi les militants ouvriers ont le devoir d'imposer que leur terrain propre, l'organisation syndicale ne serve plus aux partis de champ d'expérience ou de recrutement.

Seule, une action syndicale consciente, débarrassée des considérations politiques, peut être demain l'arme de défense de la classe ouvrière et le cadre de ses réalisations sociales.

La mystique du Front populaire s'est révélée une basse combinaison politique. Il faut éviter qu'elle sabote davantage le syndicalisme et qu'elle livre à la montée fasciste un prolétariat paralysé par l'action stupide de ses chefs.

L'arrogance fasciste n'est pas une poussée forte, mais une réaction prévue, en relation étroite avec la riposte patronale.

Dans une heure si difficile, il ne faut pas que le prolétariat sous-estime un danger intérieur auquel il n'est plus préparé à répondre.

Il faut semer à nouveau dans le monde ouvrier quelques-unes de ces haines et de ces volontés généraires qui font marcher la révolution, ne pas subordonner toute sa conduite à des considérations de tactique, lui conserver cette marge idéologique qui le met à l'abri des effondrements totaux.

L'échec du Front populaire ne doit pas marquer la fin, mais l'ouverture de la révolution.

Il ne faut pas que demain, dans la riposte féroce à l'élan fasciste, devant une foule mal préparée à l'idée même de cette riposte, nous en soyons réduits à pousser le cri de détresse de nos amis espagnols : « Ouvriers, aux armes ! »

Il faut prendre, enfin, conscience de la réalité. La Révolution se prépare. Y sommes-nous bien préparés ?

### S'UNIR? — OUI. Mais avec qui et pourquoi?

« Soyons unis; soyons unis!

« Plus de querelles, plus de conflits : « Notre intérêt à tous est le même. « Trêve aux déchirements qui nous épurent. »

« Capitalistes et prolétaires, patrons et ouvriers, nationalistes et internationnalistes, croyants et athées, réactionnaires et révolutionnaires, mettons un terme à nos discorde. »

« Tous Français ! »

« Soyons unis, soyons unis ! »

Et du nord au midi, du levant au couchant, cet appel pressant à l'Unité nationale s'élève et retentit partout.

Si tous ceux qu'on conjure ainsi de se réconcilier et si tous ceux qui entonnent cet hymne à la réconciliation « loyale et fraternelle » chantent sur le même ton, s'ils prenaient le « la » sur le même diapason, le choeur serait magnifique ; en tout cas, il pourraît l'être et donner l'impression d'un grandiose unisson ou d'un accord parfait.

Mais, quelle cacophonie, mes camarades ! quels sons discordants en faveur de la concorde !

Les de la Rocque, Taittinger, Renand, Bucart, Dorgères, Doriot, Thorez et autres coryphées de l'Unité, avant tout et au-dessus de tout proposent, quémentant, sollicitant, mendiant, glorifiant, exaltant la réconciliation et l'embrassade générale entre Français appartenant tous à une France libre, forte et heureuse ; mais à la condition — nul ne le dit, mais chacun le pense — que cette unité bien française se fasse autour des tréteaux, et de ceux-là seulement sur lesquels parade et pétrâture chacun de ces bateleurs, histrions, boîtement, pitres, charlatans et bouffons, tous aspirants dictateurs.

Personne ne sera surpris que, dans ce

tintamarre, les hurlements communistes dominent et couvrent les vociférations de leurs concurrents.

\*\*

« UNIR, UNIR, UNIR ! » tel est le mot d'ordre qui, présentement, est le plus en honneur dans « le Parti des masses ». Cauchin, Duclou, Thorez, Gittot, tous terminent leurs articles et achèvent leurs discours sur ce mot d'ordre : « UNIR, UNIR, UNIR ! »

Si le Parti Communiste n'avait pas — en raison de ce qu'il appelle les nécessités de la tactique — multiplié les volte-face et les pirouettes au point que, de sa part,

Notre camarade Carpenter est blessé

Une dépêche de Barcelone vient de nous apprendre que notre excellent camarade Carpenter, qui est, avec Ridel, notre correspondant en Espagne, en même temps qu'un des premiers combattants français qui allèrent lutter aux côtés de nos camarades de la F.A.I. et de la C.N.T., vient d'être légèrement blessé au bras. Il est actuellement en traitement à l'hôpital central de Barcelone. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

plus rien n'est de nature à nous étonner, nos yeux qui lisent leurs « papiers » et nos oreilles qui entendent leurs paraboles ne parviendraient pas à croire que celles-ci et ceux-là ont pour auteurs les personages qui font autorité dans les milieux soi-disant communistes.

Mais les « Naco » ne reculent devant aucun pantalonade.

Après avoir, durant des années et hier encore, affirmé que, sous le régime capitaliste, il n'y a pas de défense nationale et qu'ils ne voteront jamais les budgets de guerre, la guerre ne pouvant servir que les intérêts des impérialismes effrénés et rivaux, ils approuvent maintenant l'inscription au budget de la Guerre des treize milliards que le Gouvernement exige pour le renforcement de la Défense nationale.

Hier, ils combattaient également les deux uns ; aujourd'hui, ils envisagent sympathiquement le service de trois ans.

Ayant honni le drapeau tricolore et conspué la Marseillaise, ils entonnent à plein gosier l'hymne de Rouget de l'Isle et saluent de leurs frénétiques acclamations le drapeau national aux trois couleurs.

Après s'être annexé sans vergogne Louis Michel, ils s'annexent sans honte Jeanne d'Arc.

Après avoir déversé sur le parti socialiste et la C.G.T. des tombereaux d'immondices, après avoir couvert des pires outrages Léon Blum et Léon Jouhaux, après les avoir chargés des accusations les plus ignominieuses, ils éclatent en applaudissements et en ovations qui touchent au délice quand l'un de ces deux Léon paraît à la tribune et ouvre la bouche.

SEBASTIEN FAURE.

(Voir suite en 4<sup>e</sup> page)

### Le ministère Largo Caballero

Largo Caballero vient de constituer le gouvernement à Madrid.

Son idée de créer un gouvernement en majorité socialiste est réalisée.

De coup, les partis républicains de gauche ont trouvé, dans le nouveau ministère, la place qui leur revient en tenant compte des principes de la démocratie bourgeoise, si chère aux Pasionaria et autres Hernández.

La République Espagnole était une République sans Républicains. L'humble place que Largo Caballero a bien voulu réservé aux partis de Martinez Barrio et Azana est l'expression d'une réalité longtemps méconnue.

Rien n'est plus désastreux en matière sociale que la méconnaissance de la réalité. Les politiciens, par veulerie, habitude, ou formation intellectuelle, se plaignent cependant dans cette méconnaissance.

Ils ont des difficultés à saisir les tendances et les forces des différents facteurs sociaux, et remplissent souvent dans la chaude-sociale le rôle d'une soupe mal réglee.

Il ne faut donc pas s'étonner de voir, de temps, des explosions se produire et rappeler à l'ordre la gente politique.

Les gouvernements du Front Populaire qui se sont succédé depuis février dernier en Espagne, sont la démonstration tragique de cette vérité élémentaire.

Les politiciens républicains de gauche, qui ne représentaient qu'une très faible minorité du peuple espagnol, ne voyaient le danger pour la République que du côté de la C.N.T. et de la F.A.I. Les lieux de nos organisations socialistes étaient fermés sous le moindre prétexte, les militants emprisonnés.

Le Parti socialiste espagnol était, de son côté, en proie à une crise profonde.

Les gouvernements du Front Populaire et le P.S. avaient non seulement méconnu l'importance en tant que facteur social de la C.N.T. et de la F.A.I., mais ils avaient conçu l'idée folle, de réaliser la paix sociale, — et cet autre aspect de l'Icarie Marxiste en pleine crise aiguë du capitalisme moribond.

C'est cette double politique, d'ignorance et d'utopisme, qui a permis aux factieux de prendre l'initiative de la bataille.

Disons, sans aucun esprit défaitiste, que les factieux continuent de garder cette initiative.

Le peuple espagnol, groupé autour de la C.N.T. et de la F.A.I., que les gouvernements du Front populaire n'avaient pas armé, a résisté et gagné des victoires les mains vides. Dans plusieurs régions l'initiative du combat lui appartient. Ce qui est déjà beaucoup.

Les politiciens marxistes de Madrid ont compris la leçon de l'expérience tragique des six derniers mois ?

En tout cas, nos camarades ont prévenu les politiciens de tout poil du ministère Largo Caballero.

Fidèles à leur idéologie et à leur tactique anarchiste, la C.N.T. et la F.A.I. se sont volontairement écarterées du pouvoir.

Mais, par contre, nos camarades se sont accrochés, au sol profond de la nouvelle combinaison sociale. Tout en faisant des restrictions sur la valeur de sa représentation, ils ne veulent pas méconnaître dans l'expérience Caballero, une volonté plus ferme dans la lutte antifasciste.

Cette volonté de lutte doit être accompagnée d'un bouleversement profond des formules économiques, et sur ce terrain, nos amis de la C.N.T. et de la F.A.I. veilleront à ce que la stratégie politique ne vienne pas saboter la volonté ouvrière.

L'heure actuelle, écrit « Solidaridad Obrera », est au prolétariat cent pour cent.

On ose espérer que l'acceptation de cette formule constituerà aujourd'hui le terrain d'entente de toutes les forces antifascistes espagnoles, et demain le lien qui unira pour la conquête positive de la liberté et du bien-être, ceux que rapproche aujourd'hui une communauté d'intérêts.

Personne ne s'est dérobé à l'heure de la lutte. Dans son déroulement et dans son exploitation de la victoire, personne ne devra être écarter, ni oublié.

CHARLES ROBERT.



Maison de la C.N.T. et de la F.A.I. à Barcelone,

du groupe international, c'est-à-dire de 25 hommes environ (y compris Simone Weil qui vient de nous rejoindre).

Nous passerons cette nuit à l'autre rive en nous servant d'une barque.

Mercredi 19 août.

À 2 heures du matin tout le monde est debout. Chacun porte sa charge en plus de

grosse Quinto, également aux mains des factieux et qui constitue une position stratégique importante, rendue célèbre lors des guerres napoléoniennes.

La grosse question sera de rester inaperçus aux yeux des observateurs d'en face.

CH. CARPENTIER.

(Voir suite en 4<sup>e</sup> page).

CH. RIDEL.



# La Foire de Bruxelles

La politique extérieure « bolchevik » change vertigineusement, ses procédures, ses méthodes restent les mêmes.

Nous n'en voulons pour preuve que ce qui vient de se passer à Bruxelles sous le prétexte du « Rassemblement universel pour la paix », bien peu d'années en somme après le fameux congrès mondial d'Amsterdam contre le fascisme et la guerre.

A Amsterdam, il s'agissait — mais qui s'en souvient parmi les « militants »? — de donner le rassemblement de tous les pacifistes, démocrates, idéalistes et religieux du monde « contre la barbarie fasciste et la guerre impérialiste. »

Telle était du moins la façade, l'enseigne tapageuse du congrès.

En réalité, derrière la mise en scène à laquelle se prêtaient complaisamment, pêle-mêle, les éternels figurants internationaux de la naïveté et du cabotinage « démocratiques » et « intellectuels », encadrés de politiciens et de vedettes assaillies de publicité, il s'agissait de tout autre chose.

Ce que feu Barbusse et non moins feu Romain Rolland (bien que celui-ci soit encore, physiquement, de ce monde) souhaitaient de leur nom, c'était une manœuvre du Komintern contre la II<sup>e</sup> Internationale, qualifiée alors de « social-fasciste ».

Contre les « chiens sanglants de la social-démocratie », contre la II<sup>e</sup> Internationale, « principal soutien social de la bourgeoisie », il s'agissait de tenter une vaste opération de noyautage à l'aide des gogos et des profiteurs de la sentimentalité populaire. Par la même occasion étaient détruits et dénoncés le « social-patriotisme » de ces messieurs, ainsi que leur foi en la société des « brigades impérialistes de Genève », et insidieusement professée la rituelle tactique léoniniste de la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile.

Bien qu'à Bruxelles, en 1936, les objectifs soient changés du tout au tout, bien que Moscou ne songe plus maintenant qu'à transformer la guerre civile en guerre impérialiste, la méthode est restée la même. On peut la résumer ainsi : mise en scène à grand spectacle et duplicité.

Contre la guerre, la grande foire de Bruxelles a accouché des « quatre règles préalables » qui avaient présidé à sa convocation. C'est M. Vandervelde, le vétérinaire social-patriote de 1914, qui les a rappelées au congrès :

1<sup>e</sup> Inviolabilité des obligations résultant des traités ;

2<sup>e</sup> Lutte contre la course aux armements ;

3<sup>e</sup> Renforcement de la sécurité collective et de l'assistance mutuelle ;

4<sup>e</sup> Etablissement dans le cadre de la S.D.N. d'un mécanisme d'alerte en cas de tension internationale.

Enoncé les « quatre règles » de Bruxelles (ces poncifs meurtriers des impérialismes vainqueurs en 1918), c'est dénoncer la manœuvre « bolchevik » qui se cache derrière le pompeux rassemblement.

A quel révolutionnaire honnête, à quel pacifiste qui voit plus loin que le bout de son nez fera-ton croire en effet aujourd'hui que l'inviolabilité du traité de Versailles, le

## Au sujet d'une plainte

*Feu Vautel poursuivant notre ami Doutreau en menaces de mort sous condition, nous publions, à titre documentaire, le texte de la réponse de Doutreau.*

Monsieur,

Je ne voudrais pas éterniser le débat avec un polichinelle de votre acabit. Toutefois, il me semble utile de revenir sur le « film » où vous avez publié ma lettre.

Vous déclarez avec quelque satisfaction que vous écrivez dans les journaux depuis quarante ans. C'est fort possible. Tant pis pour ceux de votre génération. Mais, en ce temps-là, je vous ignorais et n'avais pas encore décidé de vous faire baisser le ton. Aujourd'hui, c'est autre chose.

De plus, vous dites ne pas avoir lu le *Libertaire*. Il me semble pourtant vous avoir maintes fois vu épiloguer sur les anarchistes et les milieux libertaires avec l'autorité d'un homme qui connaît la question. Or, vous avouez là ne rien connaître. Vous êtes un ignorant et vous vous rendez coupable envers vos lecteurs d'un véritable abus de confiance, puisque vous les renseignez sur les « extrémistes » sans rien savoir de leurs idées, et sans jamais lire leurs journaux.

D'autre part, puisque vous citez ma lettre, il fallait le faire honnêtement. Avec votre mauvaise foi coutumière, vous escamotez les menaces précises que je vous ai faites. Vous parlez d'*« agression »*.

Il ne faudrait tout de même pas vous poser en martyr, en ennemi dangereux des rouges, et vous déclarer en butte à leur vindicte. Les anarchistes ne vous prennent pas autrement pour des srieux, et si votre prose, certain jour m'a excédé, c'est comme m'exécutent les jappements d'un roquet que je réduis à l'heure d'un coup de pied négligent. Ne posez donc pas au héros pourchassé, vous savez fort bien que vous n'êtes pas un homme qu'on tue, mais un bouffon qu'on soufflette distraînement quand il importune.

En conséquence, il me paraît utile de remettre les choses au point et de dire à votre *grand public* en quoi consiste l'*agression* dont je vous ai menacé. J'ai écrit textuellement : « Je vous promets solennellement de vous calotter publiquement en plein Paris, et de vous botter vigoureusement les fesses afin de rétablir un équilibre que mes amis auront compromis. »

Voilà tous les sévices que vous encourez de ma part, voilà tout le martyre que les dangereux terroristes veulent vous infliger. Il ne faudrait pas pour les besoins de votre réclamation, muer en sombre drame ce qui n'est qu'un aimable vaudeville.

Et c'est pour cela, courageux journaliste, que vous avez mis, dites-vous, la justice en branle : « Il y a des juges à Paris. » Et votre pleuterie vous a fait traîner, flagellant de frousse, jusqu'au plus proche commissariat. Vous nous avez joué là le meilleur Courteline, et vous avez prouvé que vous n'étiez qu'un pitre grotesque et courard.

Cette déclaration de Jouhaux jointe au semi-militisme observé en l'occurrence par le *Populaire* prouve, au moins en ce qui concerne la France, l'échec de la manœuvre stalinienne de Bruxelles.

BERAT.

Mais les malices du bolchevisme dégénéré sont cousues de fil rouge gros comme un câble.

Jouhaux, ce vieux renard qui oscille entre deux peurs : celle du nazisme et celle du stalinisme, et qui — tout l'indique — suivra Blum dans ce qu'il décidera finalement, s'est bien rendu à Bruxelles pour chanter le los de la S.D.N. et stigmatiser l'*« agresseur »*. Mais ce fut aussi, mettant les pieds dans le plat, pour préconiser l'égalité économique entre les peuples et déclarer que cette égalité impliquerait la révision des traités.

Cette déclaration de Jouhaux jointe au semi-militisme observé en l'occurrence par le *Populaire* prouve, au moins en ce qui concerne la France, l'échec de la manœuvre stalinienne de Bruxelles.

Le peuple que vous attaquez quotidiennement pourrait vous donner des leçons de dignité. Un ouvrier de Ménilmontant m'aurait demandé un rendez-vous. Vous, l'esprit fort, vous, le « sceptique desséché », pour une simple paire de calottes, vous avez sollicité la double protection du flic et du magistrat.

Vous avez avec belle mine en essayant de ridiculiser le prolétaire, écrivant quand vous le faites parler : « mairie », « métro », « pop », etc... Le peuple est plus noble et plus intelligent que vous, Monsieur Vautel. Il a écrit : mairie, prononce *« crétin »* quand il entend parler de vous.

C'est donc lui, ce peuple que vous méprisez, que vous haissez, que je fais juge de votre attitude.

Vous avez donné en cette occurrence la pleine mesure de votre veulerie et de votre sottise.

Que vos lecteurs se rassurent quant à votre santé. A l'encontre de vos amis fascistes, je ne possède ni parabellum, ni canne plombée, et n'en ai nul besoin pour les relations que je puis avoir avec vous.

Tant il est vrai qu'en ne parle pas le même langage avec les malades qu'avec les eunuques, et que la menace d'une simple taloche suffise aux capons de votre espèce pour qu'ils consentent à prendre médecine...

Maurice DOUTREAU.

P.-S. — J'apprends par le *Journal* de ce jour que vous déposez une plainte en menaces de mort sous conditions. Vous semblez douter beaucoup de votre résistance physique puisque vous craignez qu'une paire de gaffes vous envoie « ad patres ». Non, vraiment, vous voyez-vous, mourant d'un coup de pied au derrière?

Sans compter que ce serait bien la première fois de votre vie que vous feriez quelque chose d'original.

## Voyage interrompu

Les jours du Front Populaire sont-ils comptés ? La campagne du Parti Communiste contre la neutralité a-t-elle pour but de renverser Blum pour lui substituer un Gouvernement issu du Front Français ? Car on ignore pas que le Parti Communiste n'était pas contre la neutralité. Marcel Cachin, dans une conversation avec Blum au Sénat, au début du mois d'août, approuvait chaudement la politique du chef du Gouvernement, dont la malfaissance était dénoncée à temps par le *Libertaire*.

Le retour subit de Paul Raynaud de son voyage aux États-Unis n'est certainement pas étranger aux combinaisons et intrigues des ministres.

On se demande si la classe ouvrière, dirigée par le P.C., ne finira pas par comprendre que les Blum et Raynaud ne peuvent pas la sauver et suivre l'exemple espagnol ?

On se demande si la classe ouvrière, dirigée par le P.C., ne finira pas par comprendre que les Blum et Raynaud ne peuvent pas la sauver et suivre l'exemple espagnol ?

Les jeunes ayant conservé leur lucidité dans la situation actuelle ne peuvent manquer d'éta-



## Propos d'un Paria

Il y a, paraît-il, des jeunes gens « mineurs » qui, « sans le consentement de leurs parents, passent la frontière, en violation de la loi pour aller et se faire tuer en Espagne ».

C'est du moins ce qu'affirme le rédacteur du Journal qui a entrepris une campagne pour protester contre l'enrôlement, dans les rangs du *Frente Popular*, des enfants de France que des organisations révolutionnaires se chargeaient de recruter.

Naturellement, les feuilles nationalistes firent chorus. On alla jusqu'à dénoncer la carence du sous-sécrétariat à la protection de l'enfance.

Enfin, beaucoup de bruit pour rien, puisque les deux seuls « gosses » dont on avait pu faire mention furent retrouvés sains et saufs.

Il fut un temps où, dans les mêmes journaux et même d'autres qui se disent de gauche, on manifestait une telle sollicitude pour les jeunes gens que l'on envoyait se faire tuer... pour les industriels, selon la forte expression d'Anatole France.

C'est par centaines de milliers que les jeunes recrues que l'on baptisait si bavardement de « bleus » et si gentiment de « Marie-Louise », tombèrent sous la mitraille allemande.

Il n'était pas question, en cette joyeuse époque, de demander aux parents une autorisation que d'aucuns auraient d'ailleurs été bien en peine d'accorder pour la bonne raison qu'ils étaient déjà, eux-mêmes, les victimes d'un glorieux trépas.

Je sais bien ce que l'on m'objectera : que la patrie était en danger, qu'il fallait sauver la citoyenneté et tuer le militarisme.

Bobards et superbobards !...

Les dernières parades de Nuremberg, les révoltes monstrueuses de Moscou, les défilés du 14 juillet et combien d'autres manifestations du même ordre sont suffisamment élloquentes pour qu'il ne soit pas besoin de s'appesantir sur cette « mort » du militarisme.

Et les « révolutionnaires » d'aujourd'hui, ces farouches communistes, tant hommés par les gens bons-pensants, ne revêtent que plaies et bosses et portent tous leurs espoirs dans une armée française nombreuse et solidement outillée pour tuer... pour la fasciste hitlérien et mussolini.

D'ailleurs, pour ne pas fatiguer les malades de ce pauvre Jean Lecul, la rédaction de l'*« Huma »*, a résumé la discussion de la délégation des gauches par ces quelques notes : « Elle a procédé à un échange de vues sur les divers problèmes d'ordre intérieur et extérieur. » C'est ainsi que Messieurs les jésuites rouges ont masqué leur dégonflement. Questionnés par Grumbach comment ils conciliaient la persistance de leur campagne pour la levée du blocus avec leur affirmation de soutenir le gouvernement, ils ont répondu que l'attitude à observer devant les événements d'Espagne n'avait pas été définie dans les conventions qui forment la charte d'un front populaire. N'est-ce pas « hébarnum » ? D'autres députés de « gâche » ont fait remarquer qu'exprimer une opinion était une chose et qu'organiser des manifestations contre une décision d'un gouvernement qu'on prétend soutenir, en était une autre.

Autrement dit, messieurs les nacos se sont fait déaprimer et traiter de faux jetons par leurs collègues. N'étant pas à une basse pressé, ils se sont joints aux autres pour dégonfler. Questionnés par Grumbach comment ils conciliaient la persistance de leur campagne pour la levée du blocus avec leur affirmation de soutenir le gouvernement, ils ont répondu que l'attitude à observer devant les événements d'Espagne n'avait pas été définie dans les conventions qui forment la charte d'un front populaire. N'est-ce pas « hébarnum » ? D'autres députés de « gâche » ont fait remarquer qu'exprimer une opinion était une chose et qu'organiser des manifestations contre une décision d'un gouvernement qu'on prétend soutenir, en était une autre.

Cette nouvelle est bien laconique dans sa brièveté, car on aimerait savoir de quoi est malade le pauvre Saint-Père.

Aurait-il été blessé par un éclat... de voix?... Ou a-t-il la jaunisse d'avoir appris que ses rats-chiens prirent la pipe ?

• • •

## LE PAPE EST MALADE

Les journaux nous apprennent que le pape, après son récent grand discours aux réfugiés espagnols, a dû s'aliter.

Cette nouvelle est bien laconique dans sa brièveté, car on aimerait savoir de quoi est malade le pauvre Saint-Père.

Ah ! sensibles plumeux qui vous attendriez sur le sort des petits hommes, vous avez bien tenté l'occasion d'exercer vos talents pour quelque chose qui en vaudra la peine.

Mais je parie bien que vos strolas se trouvent alors, subitement taris. — Pierre Maudles.



## LE PAPE EST MALADE (Suite)

Les journaux nous apprennent que le pape, après son récent grand discours aux réfugiés espagnols, a dû s'aliter.

Cette nouvelle est bien laconique dans sa brièveté, car on aimerait savoir de quoi est malade le pauvre Saint-Père.

Aurait-il été blessé par un éclat... de voix?... Ou a-t-il la jaunisse d'avoir appris que ses rats-chiens prirent la pipe ?

• • •

## LE GRAND FRISSON...

Avez-vous remarqué que certains grands journaux du soir ne parlent plus, au sujet des événements d'Espagne, que de « gouvernementaux » et d'« insurgés » ?

Plus de nationaux, nationalistes ni rebelles d'un côté, ou loyalistes de l'autre.

Et chose bizarre, ce vocabulaire s'est expurgé comme par hasard le jour même où paraissait dans ce journal la narration de son collaborateur Maurice Leroy.

Leroy ? Vous savez bien, ce journaliste fusillé pour rire par les anarchistes, et qui a eu froid dans le dos et... chaud aux fesses, paraît-il.

GROUPE DU 13<sup>e</sup> ARR.

Mardi 22 septembre, à 20 h. 30

au Bal des Fleurs

58, boulevard de l'Hôpital

GRAND MEETING

Les événements d'Espagne

Orateurs : Frêtre, Frémont, Monclin, Sébastien Faure.

HENRI GUERIN.

M. YVON  
CE QU'EST DEVENUE  
LA RÉVOLUTION RUSSE  
(préface de Pierre Pascal)  
Une forte brochure de 87 pages  
En vente au LIBERTAIRE (2 fr.)  
franco 2 fr. 25.

DU BALAI !

Nos marchands d'informations ont d'ailleurs envisagé très sérieusement le rappel de leurs envoyés spéciaux dans la Péninsule.

Ces pauvres folliculaires, pour défendre leur picotin, en avaient mis un grand coup en faveur des rebelles (pardon, des insurgés), à tel point qu'ils ont réalisé contre eux l'unanimité du dégot dans le camp des défenseurs de la liberté.

Camarades, ne les tuez pas ! Ils peuvent servir encore. Et ils nous ont parfois bien amusés. Mais, pour le coup de balai, ne vous gênez pas !

COUCOU, LE REVOILA !

Notre national Vautel (Clément pour les dames) est un touche-à-tout impénit.

## Vers une vie économique nouvelle et libre

Il est indispensable de ne pas perdre de temps et de se mettre immédiatement à l'œuvre sans s'occuper si les autres organisations acrées de l'Aragon ont commencé la reconstruction économique dans les régions qui les entourent.

Nous avons remarqué que nous ne sommes pas les seuls à commencer.

Il est très nécessaire que les événements de Russie ne se reproduisent pas en Espagne. Ni dictature du prolétariat (ou plutôt sur le prolétariat, ce qui change !) ni gouvernement d'aucune sorte. Ni garde civile, ni garde républicaine (ce sont même chiens affublés de colliers différents); les milices populaires, armées, sont suffisantes. Plus de tribunaux officiels; le peuple lui-même doit exercer sa justice; lorsque nous aurons besoin de quelque chose que ce soit, si nos possibilités ne sont pas assez grandes, nous aurons recours à l'aide d'autres agglomérations confédérées et libres.

Nous voulons en finir avec cette série de bureaucraties qui nous sucent le sang et réduisent à la misère un peuple grand et riche.

(Déclarations faites au Congrès commercial des Syndicats, 9 août, à Valderrobres.)

### La démocratie bourgeoise ne peut pas résoudre le problème prolétarien ?

Il s'est formé un gouvernement qui représente un pas en avant par rapport à la politique du 18 juillet, mais un pas en arrière par rapport à celle du 19. Les Cortés du 16 février ne sont pas encore dissoutes et elles doivent l'être. Jamais dans nos combats nous n'avons toléré l'intrusion des ennemis du peuple, et dans les Cortés de la République, se pavonnaient les Primo de Rivera, les Gil Robles, les Romanones, les Cambo et les Lerroux.

Le gouvernement actuel a dépassé ce stade, mais il faut penser à appuyer sur l'accélérateur. Nous devons insister sur la création immédiate de la « Junta Nationale Révolutionnaire » au lieu de l'inéditable et malsonnant gouvernement de la République bourgeoise. Ces échos répondent au 18 juillet, non au moment présent. Nos milices, l'armée du peuple, luttent dans une seule idée, un seul désir, qui n'est autre que celui de vivre leurs propres yeux, affichée à tous les cours des cités espagnoles, l'historique proclamation de notre camarade Durutti à Bujalaro. C'est pour cela que luttent tous les travailleurs d'Espagne. Et Durutti put le dire sans que personne lui oppose des si et des mais. Voilà le chemin, travailleurs d'Espagne, il tient dans cette seule phrase :

« Il faut abolir la propriété privée »

Solidaridad Obrera, 10 septembre.

# PANORAMA D'UNE SEMAINE DE LUTTE

Etat stationnaire dirions-nous si nous fallait établir un diagnostic récapitulatif de la semaine passée. Perte de Saint-Sébastien, prise de Sietamo : ceci compense cela. Mais la perte de Saint-Sébastien nous oblige à faire quelques réflexions concernant ce manque de coordination entre les différents états-majors. Nul n'ignore, en effet, que la capitale du Guipuzcoa fut évacuée, sans offrir cette résistance désespérée que l'on était en droit d'attendre d'elle. Après la magnifique défense d'Irun, Saint-Sébastien, beaucoup moins vulnérable que la ville frontalière, pouvait tenir en haleine Mola et ses mercenaires.

Il n'en fut rien. Les louche tractations auxquelles se livrent des diplomates étrangers, priés d'intervenir en faveur des gros propriétaires d'hôtels et d'immeubles, ne laissent pas insensibles les nationalistes basques qui représentent la majorité parmi les « gouvernements » du Guipuzcoa. Saint-Sébastien est une ville bourgeoise, une cité du plaisir et du luxe : la Nice espagnole. Les capitalistes étrangers ou espagnols dont les fonds sont investis à Saint-Sébastien ont réussi à influencer les démocrates basques. Et la ville fut abandonnée, sauf par quelques-uns de nos camarades libertaires qui eurent autant à se défendre des nationalistes basques que des nationalistes de Mola. Aussi on ne peut que regretter que le gouvernement de Madrid n'ait pu, ou n'ait voulu, mettre à la tête des milices chargées de la défense du Guipuzcoa un chef qui eût été absolument étranger, par son ascendance et par son milieu aux intérêts moraux et matériels de la ville attaquée. Muni d'une consigne formelle : résister le plus longtemps possible, puis devant céder à la supériorité du nombre et de l'armement, ne laisser devant l'ennemi que des ruines inutilisables. Qu'elle eût été démoralisante pour les soldards vainqueurs, cette entrée dans une ville morte, aux décombres humains, n'offrant aucune ressource pour le guerrier en goguette. Au contraire, par la défection des Guipuzcoans, les soldats à la solde du fascisme vont pouvoir se reposer dans une ville riante, pourvue de tout le confort moderne. Ils se prélasseront dans les palaces et dans les magnifiques villas de la Concha, ils se vautreront dans les splendides jardins qui bordent la plage; délices de Capoue qui consentent des périls et des fatigues antérieures.

Toutefois nous pouvons croire que la résistance des antifascistes va connaître un regain, désormais. A Madrid et à Santander et dans leur ré-

gion, à Guernica également, en raison de l'activité industrielle et maritime de ces villes, l'élément prolétariat est beaucoup plus nombreux et plus actif qu'à Saint-Sébastien.

Les antifascistes petits bourgeois que sont les nationalistes basques vont se trouver dominés par des éléments prolétariens très agissants. De plus la configuration géographique de la Biscaye va se prêter beaucoup mieux à la guérilla qu'aux Espagnols. La route principale de Saint-Sébastien passe en corniche, rongée entre la montagne et l'Océan. Des canons dépassant mille mètres vont gérer l'action des tanks et de l'artillerie lourde dont sont munis les rebelles. Les vallées s'étranglent en d'étranges défilés faciles à défendre. Espérons et attendons.

Tandis que dans les monts Cantabres et en Aragon la lutte est faite d'escarmouches, d'embuscades par colonies isolées, le front de la Castille voit se stabiliser les forces en présence, un peu comme dans l'hiver de 1914, les armées françaises et allemandes. L'offensive des rebelles dans la Sierra de Guadarrama est brisée, et les antagonistes ne se livrent plus qu'à une guerre lente, la guerre de tranchées. Dans la vallée du Tage au contraire la guerre du mouvement prend ses droits, et là les nombreux contingents de Franco, son aviation et ses formations motorisées, peuvent procéder à de larges mouvements, le relief du sol étant nul surtout après Talavera. C'est dans cette bataille du Tage que se joue le sort de l'Espagne anti-fasciste et révolutionnaire. Nous n'avons pas vu que ces deux dernières semaines, quand nous constatons le manque de cohésion des différentes colonnes de miliciens, écrire les mots, disons névralsages : commandement unique. Nous n'ignorons pas tous les dangers politiques que présente le commandement unique. Mais dans cette rubrique on nous ne devrait considérer la situation que du point de vue militaire, nous devons qu'il devient une nécessité en face d'un ennemi plus fort parce que mieux armé et concentré son effort. La tactique de la Junta est de celle-ci, s'assurer des ressources industrielles de la Biscaye et des Asturies. Puis une fois le front des monts Cantabres dégarni, grande offensive massive sur Madrid avec l'appui des troupes rendues disponibles. Poursuivis sur Madrid par Talavera et Toledo, Madrid pris Malaga, Valencia et la Catalogne succomberaient à leur tour.

Les révolutionnaires, faisant abstraction de tout particularisme, voudront-ils briser, par une action réellement commune, le plan des généraux fascistes ? Alors plus d'efforts dispersés.

Voici succinctement le bilan des opérations de la semaine.

Mardi 8 septembre. — Une offensive des Ma-

rocaïns est arrêtée devant Cordoue. Les milices catalanes poursuivent les fascistes dans les rues de Huesca. Ralentissement en Guipuzcoa, dont profite M. Heribet qui fait des dé�arches pour sauver... des vies humaines ? Bien plus d'intérêts particuliers.

Mercredi 9. — Huesca est conquise. Les derniers rebelles sont enfermés dans une caserne et le palais du gouverneur. Les troupes de Mola pénètrent à Pasajes et à Renteria.

Jeudi 10. — Les milices catalanes remportent une victoire dans la région de Bajalario (Aragon). Bataille devant Cordoue. L'Alcazar de Tolède est débarrassé des rebelles qui tiennent encore dans un palais attenant.

Les nationalistes basques, en désaccord avec les anarchistes sur l'opportunité de défendre Saint-Sébastien, font tirer sur nos camarades. Diplomatie capitaliste tu es grande et Heribet est ton prophète.

Vendredi 11. — On attend l'assaut final contre Saint-Sébastien. Succès des miliciens à Talavera, Cordoue, Sietamo (Aragon).

Samedi 12. — Les premiers détachements du Tercio se lancent à l'assaut du Monte Igeldo qui domine Saint-Sébastien. En Estremadure la bataille fait rage. En Aragon les Catalans ont nettement l'avantage des dernières batailles.

Dimanche 13. — Les intérêts capitalistes ont été sauvegardés en Guipuzcoa : Saint-Sébastien est évacué sans combat. Les milices se sont retirées sans points stratégiques en direction de Bilbao. Des anarchistes restent seuls et tiennent tête aux carlistes et aux Marocains qui pénètrent dans la ville abandonnée. Dans les environs de Huesca, prise de Sietamo et de Quiezo par les Catalans.

Lundi 14. — Les milices catalanes après avoir isolé Jaca, par la prise de Sietamo, marchent sur Tardienta. Les milices asturiennes ont écrasé un détachement fasciste. Bilbao prépare sa défense. A. Madin.

## CHRONIQUE D'ESPAGNE

La situation d'Espagne est, dans un ordre général, favorable à ceux qui luttent pour la liberté. Nous arrivons bientôt à 2 mois de lutte, de guerre, d'une guerre civile qui comptera dans les annales de l'histoire d'Espagne et du monde entier. Elle a un caractère très particulier, en ce sens qu'elle oppose, front à front, le prolétariat à la réaction.

Ceci s'explique lorsqu'on connaît la psychologie du peuple espagnol et son caractère entier dans ses extrêmes. La réaction en Espagne a toujours présenté un caractère essentiellement impérialiste, accompagné d'un instinct de domi-

nation sans égal. Elle a toujours pensé que la classe laborieuse devait s'humilier éternellement devant les caprices de la classe privilégiée et de ses représentants. D'autre part, la classe travailleuse espagnole, en majorité affiliée à la C.N.T., est fort avancée et tout autant que les camarades français et d'autres pays, peut-être davantage, elle a une conception très élevée de la Liberté et de l'Humanisme.

Dans ces conditions, il était inévitable qu'éclatait une guerre civile.

La lutte est dure, toutes les forces sont déchainées. Les fascistes possèdent du matériel de guerre, mais il n'a pas chez eux d'enthousiasme pour la lutte ; de notre côté, nous avons la foi dans un idéal de justice, qui nous porte au champ de bataille, et nous allons au péril avec le sourire.

Les travailleurs d'Espagne ne laisseront pas passer le fascisme.

En résumé, la dernière semaine, dans l'ensemble, nous est favorable ; le cercle en Aragon s'est resserré. En ce moment, Teruel et Huesca sont près de tomber. Si nous ne les avons pas encore prises, c'était pour éviter de verser le sang des fils du peuple. Mais, nous avons une bonne tactique qui obligera l'ennemi fasciste à se rendre. Saragosse aussi est en mauvaise condition. Les vivres manquent aux fascistes, et même les troupes commencent à formuler quelques protestations.

Dans le Nord de l'Estremadure, nous avons aussi avancé nos positions. De même à Somosierra.

En Andalousie, nous avons aussi progressé. Grenade et Cordoue sont encerclées et près d'être réduites.

L'optimisme de nos miliciens est grand. Ils ne lâcheront prise pour rien au monde. Nous avons, pendant des années, espéré le jour de nous mesurer avec la réaction qui a adopté le nom de « fascisme ». Nous la combattons aujourd'hui avec acharnement. Quand nous l'aurons vaincu, jamais elle ne se relèvera en Espagne.

A présent, il faut que le prolétariat français comme celui du monde entier, se rende parfaitement compte de l'importance de la lutte de ses frères d'Espagne, et qu'il nous aide, si ce n'est les armes à la main, du moins comme il le pourra.

Il y a plusieurs moyens de lutter. On lutte corps et âme, avec le fusil ou l'intelligence.

De la victoire de notre mouvement dépend le sort de tous les travailleurs du monde.

d'hui avec acharnement. Quand nous l'aurons vaincu, jamais elle ne se relèvera en Espagne.

A présent, il faut que le prolétariat français comme celui du monde entier, se rende parfaitement compte de l'importance de la lutte de ses frères d'Espagne, et qu'il nous aide, si ce n'est les armes à la main, du moins comme il le pourra.

Il y a plusieurs moyens de lutter. On lutte corps et âme, avec le fusil ou l'intelligence.

De la victoire de notre mouvement dépend le sort de tous les travailleurs du monde.

SALVADOR CANO CARRILLO.



Blindage d'un camion

## EN CATALOGNE

### La collectivisation de la grande propriété

De la sorte, aucune obstruction ne sera rencontrée dans le développement des centres qui sont collectivisés. Nous avons la conviction que, sans contrainte, par l'exemple que donnera la collectivisation de la terre, on obtiendra le changement de la culture au moyen de la mécanique, de la chimie, et de la technique et qu'avec un moindre effort on obtiendra une plus grande capacité de production. Donc, une vie nouvelle plus digne du travailleur, et élevant sa situation morale et spirituelle.

2° Toutes les terres expropriées seront contrôlées et administrées par le Syndicat et seront cultivées collectivement au bénéfice direct des syndiqués, par conséquent de tous les travailleurs en général.

3° C'est également le Syndicat qui exercera le contrôle de la production, ainsi que de l'acquisition des produits nécessaires aux petits propriétaires, qui, provisoirement, continueront à cultiver directement comme il est dit ci-dessus.

4° Grâce aux relations intersyndicales entre les noyaux collectivisés s'instaurera une collaboration entre paysans qui permettra de diriger la main-d'œuvre disponible sur les localités où l'on manquera de bras, l'on pratiquera ainsi le principe de l'égalité de tous les ouvriers.

5° Les Syndicats de chaque village s'efforceront d'amener à eux avec leur assentiment les autres paysans du village et de leur faire admettre les normes libertaires qui dirigent les syndicats de la C.N.T. en se soumettant aux indications suivantes.

A. S'il y a la possibilité d'établir dans le village la collectivisation sans danger de

se heurter aux difficultés que nous avons signalées, on devra procéder à l'établissement de la collectivisation immédiatement et d'une façon totale.

B. — Si la majorité des paysans de la localité ou simplement quelques-uns d'autre eux ne partagent pas ce point de vue, les syndicats respecteront l'exploitation des petits propriétaires dans la forme dite, et procéderont à l'expropriation de la grande propriété et des biens des éléments factieux qui seront également collectivisés.

C. — Si pour préparer l'établissement définitif de la collectivisation, les circonstances exigent des délais, les Syndicats laisseront la terre de la manière admise pour les petits propriétaires, en réservant toujours la possibilité de collectiviser ultérieurement cette terre. On complétera la libération de la campagne par l'installation de fermes collectivisées où seront mis à contribution tous les avantages que l'élevage moderne offre aux réalisateurs hardis. L'électrification, l'urbanisation et l'assainissement des centres ruraux les plus éloignés, l'irrigation, le nickellement et le drainage; bref, toutes les mesures qui donneront le maximum de succès dans les installations nouvelles et seront le stimulant le plus actif pour convaincre tous les paysans et les amener aux nobles aspirations de la C.N.T.

Comme conclusion et en fidèle interprétation du fédéralisme qu'a toujours défendu la Confédération, on croit opportun de laisser la plus grande liberté à chaque localité paysanne pour le choix de la forme et du

moment favorable à la suppression des accords antérieurs.

Comment régler l'échange et l'acquisition des produits par l'intermédiaire des Syndicats

Après une ample délibération de la part de tous les délégués qui composent ce bureau, nous soumettons à la Délibération du Plenum ce qui suit :

« Considérant que la lutte contre le Fascisme n'appartient pas uniquement à la C.N.T., mais que toutes les organisations révolutionnaires que nous vivons ; il croit que nous devons tous faire un effort pour maintenir l'alliance révolutionnaire en évitant tout conflit entre les paysans des différentes organisations. Dans ce but, il donnera aux deux questions posées une réponse claire et catégorique.

1° Nous considérons comme nécessaire et indispensable d'établir des relations cordiales avec toutes les organisations paysannes de Catalogne qui acceptent la lutte révolutionnaire;

2° Les paysans catalans de la C.N.T. peuvent envisager une fusion avec les différentes organisations paysannes, pourvu que celles-ci se dégagent de l'ingérence des partis politiques et qu'elles placent la lutte sur le terrain syndical et révolutionnaire qu'exige la nouvelle structure de la Société.

Le Comité Régional des Paysans se charge de s'occuper du deuxième point de cette résolution, ne négligeant aucune sorte d'effort pour obtenir une influence prépondérante et décisive de toutes les organisations paysannes qui répondent aux réalités révolutionnaires requises par le moment actuel.

« Jusqu'à ce que nous ayons conclu une fusion définitive s'ajustant aux normes fédérales de la C.N.T., chaque localité conservera une indépendance relative pour effectuer des pactes ou des alliances avec les diverses organisations locales. »

## Réponse aux calomniateurs

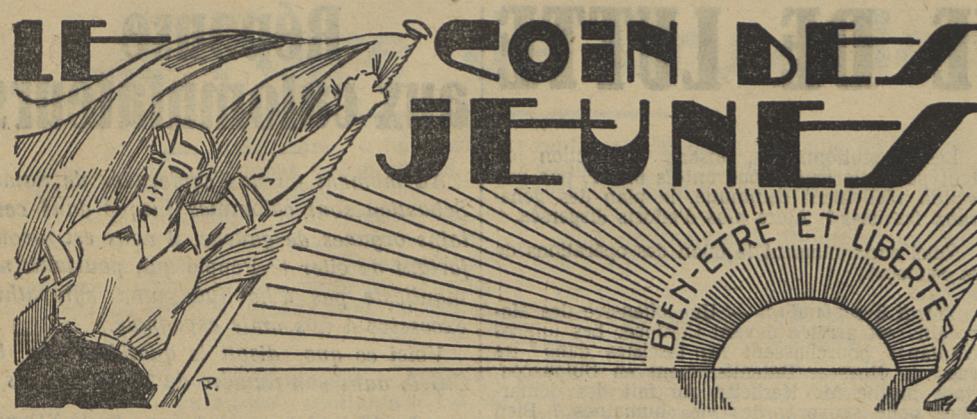
Au moment où nos camarades de Saint-Sébastien sont calomniés jusque dans certains organes de gauche, il nous est reconfortant de citer le Peuple qui, pourtant, ne manifeste pas d'habitude une sympathie excessive à nos amis espagnols.

Voici ce que disait le quotidien de la C.G.T. dans son numéro du 10 de ce mois :

« Le 19 juillet, jour où dans toute l'Espagne les fascistes, appuyés par les militaires, se soulèvent contre le gouvernement, le gouverneur de Saint-Sébastien, républicain, convaincu, mais sans énergie, reçut les chefs de la garnison ! Ces derniers l'assurèrent de leur attachement à la République et lui affirmèrent qu'il n'y avait pas lieu de s'inquiéter.

« Le gouvernement prit au sérieux ces promesses et eut la naïveté d'en faire partie à la population. Les grandes organisations ouvrières, l'U.G.T., le parti socialiste et le parti communiste, rassurés et croyant vraiment être maîtres de la ville en ayant voilé les milices ouvrières déjà constituées dans la campagne basque pour y assurer la maintien de l'ordre dans des localités peu sûres.

« C'est ainsi qu'un millier d'ouvriers armés quittent Saint-Sébastien. Seuls les anarchistes organisés dans la F.A.I. et la C.N.T. restent dans la ville. Ils ne croyaient pas à la pureté des intentions des militaires et se refusent à laisser la ville sans un solide contingent d'ouvriers armés. Bien leur en prit d'av



## Front révolutionnaire des jeunes

Bien avant la formation du Front populaire, au moment où le parti communiste et ses jeunesse réclamaient le Front unique, nous décidions dans nos congrès de travailler à la constitution du front révolutionnaire antifasciste et antiguerrrier.

Notre position que nous n'avons jamais abandonnée était nette : Front unique pour des buts bien déterminés, chaque organisation gardant son autonomie en dehors de la liaison occasionnelle. Les partis républicains et marxistes nous ont devancés en procédant à la création d'une alliance purement électorale qui dans le cadre du Front populaire devait accoucher de la combinaison gouvernementale actuelle.

Toujours loyaux, après avoir refusé de participer au gouvernement malgré les promesses faites en période électorale, les Staliniens torpillent le Front populaire dont ils ont été les initiateurs.

Pour mener à bien cette œuvre en appliquant les ordres du gouvernement russe, les chefs du P. C. sont devenus les ardents propagandistes du Front Français qui doit réunir tous les bons patriotes fidèles au pays et qui ne veulent pas la guerre civile.

Le danger est double. Indépendamment de la psychose chauvine, de l'Union sacrée effectivement réalisée, de l'acceptation et de la provocation à la guerre, la tentative du « Front Français » porte en elle une autre menace.

S'adressant à des éléments nationaux, les chefs nacos grouperaient dans leur front unique ceux à qui ils tendent si fraternellement la main.

La réconciliation nationale serait la seconde édition du « Front National anti-révolutionnaire. Accepter ou tolérer cette politique conduirait le prolétariat directement à la guerre et au fascisme. Il faut réagir immédiatement.

Pour déterminer l'attitude de la classe ouvrière, face à ce double danger, il suffit de se rapporter aux précédentes expériences.

Il suffit de se rappeler, l'exemple de l'Italie et de l'Allemagne.

Allons-nous recommencer les mêmes criminelle erreurs ?

Ceux qui, dans la jeunesse prolétarienne, pensent qu'on n'écrasera le fascisme et qu'on ne supprimera la guerre qu'en brisant le cadre du régime condamné doivent s'unir pour vaincre.

Quand les circonstances ordonnent la Révolution, laissons proriser ceux qui parlent de l'intérêt national et fermons la gueule à ceux qui voudraient nous entraîner dans la tuerie fratricide au nom de cet intérêt qui est celui de nos exploitants.

Contre la guerre le Front révolutionnaire des jeunes devra prendre une attitude ferme et mettre son action en accord avec cette attitude en éclairant les masses et en travaillant à la révolution prolétarienne. Il devra également refuser aux fascistes le droit d'être fascistes.

Des groupes de combat doivent s'organiser. Malgré leur dissolution légale, les ligues continuent d'exister réellement. C'est à nous qu'appartient de prendre l'offensive et de nous préparer à risquer à un coup de force éventuel des stipendiés du capitalisme.

Camarades des Jeunesse socialistes, camarades des J. S. R., militants révolutionnaires qui ne voulez pas sacrifier vos intérêts de classe aux intérêts du pays, la question vous est posée.

Devons-nous craver victimes de la trahison et de nos propres hésitations ? Etes-vous prêts à supporter la responsabilité de laisser entraîner le prolétariat français à la dictature et à la guerre par esprit de discipline ?

Nous sommes persuadés, qu'au contraire, vous êtes prêts à lutter à toutes vos forces, avec tous les révolutionnaires internationaux pour la libération de la classe ouvrière internationale.

Contre les ennemis du peuple :

Front révolutionnaire.

Contre tous les patriotes provocateurs de guerre :

Front révolutionnaire.

Front révolutionnaire de la jeunesse qui ne veut pas reprendre à son compte les fautes de ses aînés.

RINGEAS.

## S'UNIR ? — OUI Mais avec qui et pourquoi ?

(Suite de la première page)

Après avoir traîné dans la boue tous ceux qui se permettaient, ne fut-ce que sur un seul point, de ne pas penser, de ne pas dire ou de ne pas agir comme eux, ils tendent une main « loyale et fraternelle » aux catholiques, aux Croix de fer, aux pires réactionnaires, à tous, tous, tous.

Il ferait beau voir que l'un de leurs fidèles eût la mauvaise inspiration de prononcer actuellement ce mot d'ordre devenu sacrilège : « classe contre classe » ; il serait, en cinq secondes, frappé d'excommunication.

Jamais retourne de veste, ne fut plus complet.

\*\*

Depuis qu'il a été fondé, le Parti Communiste a consacré le plus clair de sa besogne à baver et à diviser.

« Petit-bourgeois, vendu, ennemi de la classe ouvrière, contre révolutionnaire... quel est le parti, l'organisation, le groupe qui a échappé à cette bordée d'insultes et de calomnies ?

Mais c'était le mot d'ordre. Il fallait faire croire aux masses (elles sont si faciles à abuser !) que, seul, tout seul, le Parti communiste n'avait en vue que l'intérêt de la classe ouvrière et que seul, tout seul, il pouvait impulser, guider et conduire le Proletariat sur la route de son affranchissement. Et, dans ce but, il était nécessaire de noyer, de disloquer et, au besoin, de briser par les moyens les plus abjects tous les groupements qui résistaient.

Telle fut jusqu'à ces derniers temps la triste besogne à laquelle le Parti communiste a voué le principal de son effort.

Les temps sont changés ; il s'agit, à présent, de recouvrir, de reprendre, de raccommoder et c'est le parti qui a le plus déconsidéré, déchiré, mis en lambeaux, c'est ce Parti qui a l'imprudence de lancer et de vouloir imposer ce nouveau mot d'ordre : « UNIR, UNIR, UNIR ! »

On aura tout vu.

\*\*

Mais ce qu'on ne verra pas — j'espère que cette tristesse nous sera épargnée — c'est le triomphe de cette incohérence : le prolétariat s'unissant au sein du Parti qui a le plus tenacement travaillé à le déstabiliser.

Et ce qu'on verra, tout au contraire, ce sont les ouvriers et les paysans comprenant qu'ils se sont fourvoyés, se refusant à subir plus longtemps la « loi des chefs » et se déclarant — enfin ! — à faire leurs affaires eux-mêmes au sein d'un mouvement puissant d'anarcho-syndicalisme dont, à l'heure actuelle, en Espagne, la C.N.T. et la F.A.I. étroitement unies sont la féconde et tragique expression.

SEBASTIEN FAURE.

## Nos Fêtes

La semaine dernière nous avons succinctement informés qu'à partir du 11 octobre — et cela jusqu'en avril — le deuxième dimanche de chaque mois aura lieu, au Conservatoire Renée Maubel, rue de l'Ortig (18<sup>e</sup>) une grande matinée artistique au profit du « Lib ».

Les spectacles qu'il vous sera donné d'applaudir satisferont les plus difficiles d'entre vous, tant par leur qualité, que par leur variété. Nous sommes certains également que le cadre dans lequel ils se dérouleront vous plaira. Mais approcher de la perfection (comme nous pensons l'avoir fait) est onéreux. Aussi, pour que chaque fête nous laisse un bénéfice substantiel, bénéfice qui, nous le répétons, est indispensable à la vie du journal, avons-nous décidé de porter le prix des places à six francs. Ne récriminez pas ! Six francs, n'est-ce pas le prix que vous payez un vulgaire fauteuil dans un non moins vulgaire cinéma de quartier ? Et pour quelles sensations artistiques, le plus souvent ?

Cependant sachant que même chez les anarchistes l'habitude est une seconde nature, nous avons décidé de faire des carnets d'abonnement ; chaque carnet contiendra 7 billets (un pour chaque fête) et ne coûtera que trente-cinq francs, soit 5 francs la place. De plus, il comportera un abonnement gratuit de trois mois au « Libertaire ». Chaque camarade déjà abonné pourra soit lui faire prendre date après son abonnement en cours, soit le faire adresser à toute autre personne. Ces carnets sont dès à présent en vente aux bureaux du journal. Nous engageons tous les camarades qui le peuvent à retirer d'urgence leurs carnets d'abonnement. Suivant le nombre, nous pourrons peut-être encore faire mieux que ce que nous avons prévu.

« Le Libertaire ».

P. S. — Un camarade pianiste pourrait-il de temps à autre faire répéter artistes amateurs ? Se faire connaître à Henri Guérin, au « Libertaire ».

Jeunesse Anarchiste du 20<sup>e</sup>. — Réunion tous les vendredis soir à 21 heures local du « Libertaire », 29, rue Piat.

Appel à tous les sympathisants et aux jeunes révolutionnaires.

### JEUNESSE ANARCHISTE D'ANTONY

Samedi 19 septembre, à 20 h. 30

Salle Camille, 76, route d'Orléans

### GRAND MEETING

contre les deux ans  
contre le renforcement  
du militarisme

Orateurs : Ringeas, Crupeaux,  
Berger.

Mardi 22 septembre, à 20 h. 30

Salle Benoît

73, faubourg Saint-Martin

### Assemblée Générale

de la rive droite

Ordre du jour : Les secteurs de la rive droite ;

Propagande et activité.

Les jeunes sympathisants sont cordialement invités.

Nos collaborateurs et correspondants sont informés que la copie doit nous parvenir le mardi soir au plus tard.

## Extrait d'un carnet de route

(Suite de la première page)

chef fasciste essayant de rassembler ses troupes en débandade.

Rien ne se passera d'autre.

**Dimanche 25 août**

Tout le monde semble bien fatigué, mais très calme et l'ennemi règne sans que quelques jours auparavant, ne fassent que manger, boire, dormir et marcher au grand air nous dépensons nos forces à nous engueuler à propos de recettes culinaires ou d'une date historique. La bataille nous a apaisés en nous détendant tous.

tous

Nous sommes définitivement réveillés par les coups de canon d'une section d'artillerie de Quinto.

Les environs de Pina reçoivent quelques obus de 150 puis le tir nous prend comme cible et se règle peu à peu pour finir par atteindre la grange qui prend feu.

Entre temps nous avons pris du réglage pour évacuer nos positions en bon ordre.

Notre artillerie est trop faible pour faire tirer les canons de Quinto, notre aviation est en train de bombarder Huerta.

Nous nous voyons dans l'obligation de nous replier sur la rive, abandonnant nos provisions et nos vêtements aux flammes.

L'ordre d'évacuation totale arrive du Comité de guerre.

A midi nous sommes tous réunis au village, n'ayant plus que nos vêtements, nos armes et nos cartouches.

Un drap rouge et noir flotte encore à l'autre rive.

L'après-midi les premières patrouilles fascistes ferment leur apparition et disparaissent sous le feu des mitrailleuses placées sur notre rive.

Aussitôt réintègrent dans nos anciens logis nous endormons jusqu'au lendemain.

Il y a six jours que nous ne dormons presque plus.

Mais le réveil est réconfortant, la colonne de Caspe-Santiago se prépare à attaquer Quinto.

CH. CARPENTIER.

CH. RIDEL.

## Meeting en faveur de nos camarades d'Espagne

Depuis le début des événements d'Espagne, une série de meetings s'est tenue dans le midi de la France ; le succès et l'importance de ces réunions et meetings rendent considérables.

Ce fut d'abord à Toulouse que les camarades du groupe d'études économiques et sociaux, en accord avec l'organisation locale de la C.G.T.S.R., organisèrent des réunions de qualités, qui eurent un plein succès. Le camarade Huart put parler à des auditoires nombreux et attentifs, qui manifestèrent leur solidarité avec les camarades Espagnols. Cette série de réunions fut terminée à Toulouse par un meeting à la halle aux grains, qui réunit plus de trois mille auditeurs. Pendant la parole à ce meeting, Couanaut, de la C.G.T.S.R., Mirande, de la C.G.T.S.R. également, un camarade de la F.A.I. et le camarade Huart, qui tirait la conclusion du meeting et engagea les auditeurs à manifester leur solidarité pour les vaillants lutteurs Espagnols.

C'est la première fois, à Toulouse, que les Anarchistes peuvent réunir un auditoire aussi nombreux, il est absolument nécessaire que les camarades ne laissent pas tomber un pareil enthousiasme. Ils doivent, au contraire, l'utiliser au mieux des intérêts de la propagande Anarchiste et du prolétariat.

Nous parvenons à capturer un troupeau de quelques centaines de moutons que nous expédions à Pina, le berger en sus.

Deux copains italiens tentent de faire prisonnier un poste de gardes proches de nous ; ils sont vus et reçus à coups de fusils.

Le repas de midi est supérieur, les poules et le cochon de la ferme sont proprement tués et mis à cuire.

Une quinzaine d'Espagnols viennent nous renforcer.

Nous nous organisons définitivement. Tout fonctionne : garde, cuisine, observation, liaison.

A 6 heures du soir l'ennemi attaque. Nous tirons des que nous voyons les premières.

Nous voyons devant nous une trentaine d'hommes qui s'avancent en criant qu'ils sont des camarades, certains agitent les bras sans armes. Nous cessions le feu.

Trois des nôtres sortent de la tranchée et s'avancent vers eux en criant « Viva la F. A. I. Viva la C. N. T. ».

Tout en avançant les autres répondent : « Viva los Falangas Espanoles. Viva Espana Fuerte ». Nos copains n'ont que le temps de faire demi-tour et de bondir dans la tranchée sous le feu des carabiniers de ces singuliers soldats.

Le tir s'organise, à une mitrailleuse située à environ trois cents mètres de nous, nos deux fusils-mitrailleurs répondent, mais bientôt ils s'arrêtent, enrayés par les bandes salies par la terre.

Une autre mitrailleuse se fait entendre à notre droite, elle tire des fenêtres de la station.

Mais l'avance des fascistes est arrêtée, quelques-uns d'entre nous sortent et ils battent en retraite.

Nous trouvons deux de leurs morts sur le terrain et ramenons un jeune prisonnier. Nous n'avons pas une égrégiaire à déplorer, mais l'alerte a été chaude.

Sur le corps d'un des fascistes — un serviteur dont le Mauser va orner la ceinture d'un des nôtres — nous trouvons une certaine quantité de scapulaires et... 4.300 pesos.

L'autre mort a sur lui deux lettres, l'une prête à être envoyée, et l'autre qu'il vient de recevoir qui mériterait d'être traduites en entier. C'est un pauvre bougre qui écrit à sa patronne lui demandant humblement avec des formules de soumission, pourquoi elle a renvoyé son père de son travail, alors que lui se bat pour l'Espagne.

L'autre que lui envoie sa famille lui dit que la misère règne chez elle ; que tout est cher et que l'argent manque.

Aspect de la comédie humaine que cet homme qui a été se faire tuer pour ceux qui vivent de sa crédulité et de son labeur.

Le prisonnier — 16 ans — est porteur d'un carnet certifiant qu'il est bon catholique. Il reconnaît le secrétaire du Comité de guerre pour l'avoir vu lors de conférences dans son village.

Toute la nuit nous veillons et longtemps nous entendrons les coups de sifflet du

Le camion qui escamote sous ton nez un milliard qu'en te doit pour l'offrir à la guerre.

C'est Blum qui te montre les caisses vides lorsque tu protestes, et qui jette treize milliards à la guerre.

## Maurice Thorez qu'a-t-il perdu à Varsovie ?

Quelques jours après le départ du général Rydz-Smigly de Paris nous apprissons brusquement par des journaux le départ de Maurice Thorez pour Varsovie. Quel bizarre échange de visites, n'est-ce pas ? Maurice Thorez, qu'a-t-il perdu à Varsovie ? Que vient-il chercher ? Qui veut-il persuader et de quoi ? ? Ce sont ces quelques modestes questions qui nous intéressent dans cette affaire, car nous avons une sensation nette que sa visite lui avait été « inspirée » par le chef de l'armée polonaise qui est en même temps le dictateur presque absolu de la Pologne.

En effet, depuis quelque temps l'orientation de la politique extérieure de la Pologne est pleine d'inconnu. Tantôt elle semble s'orienter vers l'Allemagne, tantôt elle a l'air de rester fidèle à la France. Il est donc incontestable que la visite récente du chef de l'Etat polonais a été provoquée par la France en accord avec ses alliés, pour essayer de stabiliser en sa faveur la politique extérieure de la Pologne, qui grâce à sa situation géographique et à sa grande réserve de char à canon acquiert une énorme importance pour l'issue de la guerre future.

Il est à supposer d'après les hommages rendus à Rydz-Smigly à Paris, qu'il avait fait des promesses de fidélité à la France, ce qui évidemment ne lui empêcherait pas de faire des avances à l'Allemagne. Il faut ajouter que pour la Pologne, les questions de diplomatie et de finances sont assez étroitement liées. Les promesses agréables, ça se fait payer en argent liquide. Mais il faut croire que cette fois-ci Rydz-Smigly ne sera pas contenté de compensations d'ordre matériel ; il avait, sans doute, demandé l'aide morale dans le domaine de sa politique intérieure. Car, voyez-vous, ce chef d'Etat est constamment inquiet par ce peuple polonais, si inconscient qu'il manifeste des signes réels de mécontentement ; il fait des grèves en occupant les lieux de travail, il se bat avec la police, il manifeste ouvertement contre l'ordre social régnant actuellement dans ce pays ; et ce qui est encore plus grave, au point de vue de l'intérêt commun des alliés, il est probable qu'il ne voudrait pas se battre pour défendre cet Etat qui lui réserve des priviléges comme par exemple celui de travailler à un salaire de 2 fr. 16 de l'heure pour un ouvrier qualifié. (Informations Statistiques de la S.D.N.)

Il serait important à cette occasion de citer encore quelques données statistiques pour comprendre ce qui se passe dans ce pays. En effet, 72,3 % de la population entière, qui est de 32 millions passés, sont des paysans. Or, ces paysans possèdent seulement 24,9 % de la superficie totale, tandis que les latifundias occupent une superficie équivalant aux 27,2 % du total des terres cultivables, les propriétaires de ces latifundias ne présentant que 0,5 % de la population entière. Autrement dit, dans le domaine agricole la Pologne est encore en période féodale.

Nous avons déjà indiqué le salaire moyen.

Il faut encore ajouter que depuis 1929 le N. I. des salaires nominaux est tombé de 100 à 74. Quant au chômage, il a augmenté constamment : en 1929, 129,000 chômeurs ; en 1935, 500,000 chômeurs, soit 24,5 % du nombre total des travailleurs. (Statistique gouvernementale.)

En face d'une pareille situation économique, le budget militaire de la Pologne présentait, pour 1932-33, 41,6 % des recettes totales, et prévoit, pour 1935-36, 37,8 %. Les effectifs de l'armée polonaise ont été (1930-31) de 18,877 officiers et de 258,130 soldats, soit 63 officiers pour 100 soldats. L'armée française compte en temps de paix 6 officiers pour 100 soldats.

Ces quelques chiffres suffisent pour comprendre le manque d'enthousiasme manifesté par le peuple polonais. Et c'est dans ce domaine que Rydz-Smigly aurait dû demander l'aide de Maurice Thorez. En effet, le « plus grand chef des peuples » ne s'est-il pas employé à augmenter l'ardeur patriotique du peuple français ? Pourquoi Maurice Thorez ne ferait-il pas la même chose en Pologne ? Pourquoi ne viendrait-il pas dans ce pays pour persuader les communistes que la révolution prolétarienne est une blague, que ce qui importe, c'est de défendre l'U.R.S.S. Or, le chef d'Etat polonais a promis cette fois-ci formellement de rester à côté des alliés contre l'Allemagne.

Il est à supposer que la direction officielle du Parti Communiste Polonais, désignée par Moscou, donnera des promesses de contribuer à la défense nationale de la Pologne et de ses alliés. Mais le peuple travailleur plongé dans une misère noire ne cessera pas pour cela de sentir que la *Polonia Restituata* a surtout restitué les priviléges des classes possédantes. Ce peuple, s'il veut vivre, ne saura choisir que la voie de la révolution prolétarienne.

I. M.

## OU ALLONS-NOUS ?

Depuis la signature de l'armistice et la fameuse paix du Tigre qui devait nous amener progressivement à la situation actuelle, lourde de menaces de guerre, les faits ont évolué de telle façon que sont dressés maintenant les antagonismes qui sont des facteurs déterminants de conflits armés.

La paix faite, la République française, soi-disant pacifiste aurait eu intérêt à voir la démocratie s'installer en Allemagne ; nous n'avons rien fait pour faciliter l'élosion et le développement et nous avons même aidé les hobereaux à vaincre la révolution et notre « incompréhension » des besoins d'un grand peuple comme l'Allemagne a facilité l'accès au pouvoir d'un homme qui prend ce qu'on lui refuse et qui ose les gestes audacieux. Il en fait une théorie, un dogme au service des forces qui courbent le monde du travail sous leur poigne de fer.

Le dynamisme des dictatures qui tiennent un langage inhabituel aux démocraties éclipsent présentement les autres langages. Mussolini se lançant à la conquête de l'Abysinie a trouvé les concours nécessaires pour mener sa tâche à bonne fin et Hitler poursuivait le raffinement de l'Allemagne le consacre par une nouvelle loi militaire.

Maintenant que le réarmement de l'Allemagne est un fait ou semble être au point où l'on désirait en venir, tout paraît se dérouler comme d'après un scénario précis car nul partisan de l'Etat, même socialiste, ne contesterait aujourd'hui, au nom de la légitimité défense, la légitimité d'une armée forte, de fortifications solides et d'un matériel de choix répondant à des nécessités de guerre moderne.

« Un paradoxe piquant — dit le *Temps* du 15 septembre — n'est-il pas du reste, de voir M. Léon Blum contraint, à la tête du gouvernement, de souscrire au programme d'armements le plus considérable qui ait été élaboré depuis 1914 ? »

Nous sommes à la veille d'une course aux armements ; et les générations actuelles savent par expérience où cela conduit. C'est contre cet état d'esprit qu'il faut se dresser car il prépare l'opinion qui tend à faire admettre la guerre comme une chose inévitable. La récente profession de foi du président du Conseil satisfait le sentiment pacifique de chaque individu ; il n'est pas moins vrai que le Conseil des ministres tenu le lendemain du discours prononcé à Lunapark a approuvé le dépôt d'un projet de loi qui a pour but de renforcer la défense nationale. Ce renforcement sera obtenu par l'amélioration et l'accroissement du matériel terrestre, aérien et naval, par l'organisation d'un corps de spécialistes et l'augmentation du nombre des militaires de carrière et par le développement de l'organisation défensive contre les engins blindés.

Le total du programme pour le seul département de la guerre se chiffre par une dépense de 14 milliards à répartir sur quatre années. La première tranche, pour 1937, s'élève à 4 milliards 200 millions.

Certes nous savons qu'il y a l'intention, et les faits ; ce qu'on est convenu d'appeler l'utopie et la réalité. Nous ne suspectons pas les intentions du président du conseil, mais nous pensons qu'en certaines circonstances, il importe de savoir oser faire concorder les faits et les intentions et d'accomplir les gestes nécessaires qui pourraient édifier

## Compte rendu de l'assemblée générale

La séance est ouverte à 13 heures, sous la présidence de Guyard, secrétaire de la Fédération parisienne.

Malgré le petit nombre de copains présents à cette assemblée, les groupes sont presque tous représentés.

Frémont rapporte sur la première partie de l'ordre du jour : la position de la C.A. et du Libertaire en face du problème espagnol. Il fait ressortir la position malheureuse prise par le gouvernement français au début des hostilités. Il déplore qu'autant tout pacte ou contrat, un secours massif ne soit pas venu épauler nos amis espagnols dressés contre leur fascisme. Il expose ensuite la situation internationale et ses rapports avec la situation espagnole. Les impérialismes français, anglais et russe d'une part, allemand et italien d'autre part ont misé différemment sur la carte espagnole. Sur le terrain des hostilités, la moindre friction entre ces deux blocs impérialistes peut dégénérer en guerre mondiale.

L'Union anarchiste a donc été amenée à repousser le remède impérialiste qui serait tiré par le mal (la pénurie d'armement chez nos camarades espagnols). C'est à la suite des circonstances, et devant la provocation des bolchévistes à la guerre, que nous avons été poussés à prendre cette position.

Frémont souligne la politique servile de la S.F.I.C. qui tend à faire prendre à la démocratie française la responsabilité d'une guerre où la Russie intervient comme une force salvatrice. Dans les circonstances actuelles, suivre la politique bolchéviste serait desservir nos camarades espagnols, en fournit aux fascismes d'autres arguments interventionnistes.

Lors du passage d'Antona à Paris, les journalistes l'ont questionné : « Que pensez-vous de la neutralité ? » « Nous n'avons rien demandé au gouvernement français, leur a-t-il répondu, mais par contre nous demandons l'entière solidarité du peuple français. »

Tenons nous en à cette déclaration. N'obéissons pas à notre instinct généreux et irréfléchi. Agissons mais directement, de peuple à peuple. Avant tout, il faut éviter la guerre.

Nicolas du groupe d'Aubervilliers ne partage pas dans son ensemble l'attitude de la C.A. Il fait ressortir la nécessité de fournir des armes, sans pourtant élumer la guerre européenne. D'ailleurs, dit-il, l'Allemagne n'est pas encore assez forte et l'Italie est trop affaiblie pour sanctionner d'une guerre la levée de l'embarcation.

A son avis, il faudrait que les meetings soient plus nombreux, l'agitation plus vigoureuse, les réunions comme celle-ci plus suivies. Il demande l'extension du comité anarcho-syndicaliste, fortement limité par sa composition. Il termine par une proposition de soutien matériel aux femmes et enfants des réfugiés espagnols.

Daurat souligne que nous devons au contraire nous désolidariser le plus possible des communistes. Les dangers de guerre ne doivent pas être sous-estimés. Les Etats fascistes n'ont pas leur intérêt à la guerre. En face des impérialismes allemand et italien qui réclament leurs droits à l'expansion, il y a les impérialismes français, anglais, russe qui le leur refusent. Tant que sera debout le traité de Versailles, il n'y aura pas de paix possible en Europe. Nous frôlons chaque jour la guerre par la volonté des impérialismes répus de ne rien céder aux impérialismes affamés. Il n'est pas exact de dire que la guerre est impossible parce que l'Allemagne ne la veut pas ou ne la peut pas. Il y a d'autres impérialistes qui la peuvent et qui la veulent.

Il repousse l'appel à l'intervention du gouvernement mais demande l'élargissement du comité d'aide à l'Espagne.

Devant la proposition de Guyard, d'un congrès extraordinaire de l'U.A. sous le contrôle d'un camarade de la F.A.I., Nicolas déplore la longueur d'une telle préparation et l'urgence des événements.

...Mahé propose un travail effectif de solidarité, par une neutralisation de nos aboyeurs fascistes.

Berger rappelle opportunément que les marchands de canons n'ont pas de patrie et que nous pouvons et devons en profiter.

Frémont justifie la position du Libertaire.

Guyard propose que la discussion soit poursuivie au sein des groupes et ensuite au C. I. Les représentants des groupes, décideront de la position générale de la Fédération parisienne en face du problème espagnol.

Nicolas se rallie à cette proposition.

Guyard rapporte sur la deuxième partie : l'organisation de l'U. A.

Il déplore le manque d'organisation profonde qui limite fortement notre action. Il demande un resserrement de l'organisation et une plus grande activité des militaires.

Il pose ensuite la question de l'organisation des anarchistes dans les usines. Il faut intensifier le travail de propagande et de regroupement des forces libertaires. Il faut s'opposer à la propagande antisocialiste des cellules communautaires.

Scheck n'est pas d'accord sur la constitution formelle de « groupes d'usines ». Les anarchistes doivent combattre dans les syndicats au sein du syndicalisme. Nous ne devons pas emprunter aux bolchévistes leurs méthodes fractionnelles. Nous devons laisser aux groupes locaux la responsabilité de la propagande anarchiste dans les boîtes.

Frémont précise la nécessité de réorganiser les groupes, de former des militantes, des équipes de vendeurs, des orateurs, de profiter du moment qui nous est propice. D'intensifier l'agitation purement syndicale.

Avant de clore les débats, il est décidé sur la demande de Lescot, d'entreprendre une campagne pour l'anarchie, avant la rentrée des champs.

### GROUPE DE MONTROUGE MALAKOFF, VANVES ET BAGNEUX

GRANDE REUNION PUBLIQUE  
mercredi 23 septembre, à la Coopé, 43, rue Victor-Hugo, à Malakoff, à 20 h. 30.

#### Les événements d'Espagne

Orateurs : Frémont, Monclin, Fred Zeller, un camarade de la Gauche Socialiste Révolutionnaire.

Le Comité de Défense de la Révolution espagnole antifasciste nous prie d'insérer : Le Comité des Milices antifascistes de Barcelone nous communique que pour le moment il ne faut envoyer personne en Espagne, ni comme volontaire, ni comme technicien.

Que les camarades s'abstiennent d'envoyer qui que ce soit au Comité de Perpignan, car il sera renvoyé.

#### AVIS

Tous les camarades désireux de se procurer l'Espagne Antifasciste sont priés de s'adresser 33, rue Grange-aux-Belles, au Comité Anarcho-Syndicaliste.

## Chronique de Banlieue

### ANTONY

Notre affiche : *Fermé la Gueule à nos chiens fascistes*, eut le don de mettre en fureur tous les réactionnaires de la région... Voici la prose de ces énergumènes :

« Arrrière, vous autres les Anarchistes, péchez en eau trouble, créateurs de révolution sanglante. Non, nous ne cherchons pas à profiter des révoltes mais vous nous complaisez, vous nous envirez dans le carnage et dans le sang. C'est la votre seule joie et votre seul plaisir.

Signé : *Un Français pur et simple*.

Je tiens d'abord à remercier le fameux signataire de l'affiche qui déclare que nous ne sommes pas des profiteurs de révolution. Quant au pur et simple, je crois que vous avez oublié d'y ajouter « d'esprit ». Donc je combine cette petite lacune, monsieur X. (grosses propriétaires de l'Avenue d'Orléans).

J'ai déjà reçu une lettre de menace d'un avorton de l'*Action Française* qui me menace de Saint-Anne. Je l'attends, bien décidée de lui répondre par des arguments... anarchistes.

### GROUPE D'AULNAY-SOUS-BOIS

Le meeting organisé par notre groupe pour protester contre les deux ans et le renforcement de l'imperialisme français et qui s'est tenu le 12 septembre, au café Gallieni a obtenu un succès considérable.

Bien que les communistes eussent organisé la même heure un « Meeting monstre », dans une autre salle de la localité, c'est devant une salle bondée que Laurent ouvrit la séance et fit un vigoureux appel à l'action du prolétariat contre le militarisme et la guerre.

Robert, puis ensuite Ringea, exposèrent d'une façon magistrale les raisons profondes des dangers de guerre actuels et mirent en garde les travailleurs contre la trahison inévitale des chefs et des gouvernements.

Ringea examinant les événements d'Espagne démasqua à cette occasion, la sinistre hypocrisie des communistes dans leur politique internationale, ce qui mit en fureur les quelques communistes qui s'étaient rendus là à l'issue de leur réunion.

Un d'eux prit la parole et défendit mal la troisième position de son parti.

Après des interventions de Couzard, de la 4<sup>e</sup> internationale, de Ferrot, des néos, et d'un membre des Jeunesse socialistes, qui furent unanimes à tirer la guerre d'où qu'elle vienne, Ringea conclut énergiquement et fit acclamer la position des anarchistes contre les 2 ans et le militarisme.

Une collecte fut faite en faveur des Espagnols.

### BANLIEUE EST

#### BAGNOLET-LILAS, MONTRÉUIL-FONTENAY

Aux Anarchistes, aux Sympathisants jeunes et vieux

Depuis quelques mois nous menons une propagande active dans la région, déjà elle a porté ses fruits, de nombreux copains sont venus nous rejoindre.

Cependant nous attendons mieux, et des copains anarchistes et des sympathisants, il faut dans la région nous soyons suffisamment nombreux, pour diviser et mieux organiser le travail de propagande.

Il faut que tous ceux qui, dégoûtés des partis politiques, cherchent une organisation vraiment prolétarienne ou dépassent leur activité pour le salut de la classe ouvrière la trouvent chez nous à l'Union Anarchiste ; nous qui gardons avec vigilance toute la tradition révolutionnaire du prolétariat, nous qui sommes restés dressés à tous moments contre le patriote parce que les prolétaires n'ont pas de patrie, contre le patronat parce que l'exploitation de l'homme par l'homme est un vol et contre l'inégalité économique, contre l'Etat qui soutient politiquement et militairement cette situation de rapine patronale et de crime patriote.

Il repousse l'appel à l'intervention du gouvernement mais demande l'élargissement du comité d'aide à l'Espagne.

Devant la proposition de Guyard, d'un congrès extraordinaire de l'U.A. sous le contrôle d'un camarade de la F.A.I., Nicolas déplore la longueur d'une telle préparation et l'urgence des événements.

...Mahé propose un travail effectif de solidarité, par une neutralisation de nos aboyeurs fascistes.

Nicolas se rallie à cette proposition.

Guyard rapporte sur la deuxième partie : l'organisation de l'U. A.

Il déplore le manque d'organisation profonde qui limite for



## La grève du textile du Nord et l'occupation des usines

Le nouvel et important conflit du textile du Nord occupe actuellement toute la chronique ouvrière.

On connaît la genèse : quelque temps avant les grèves de juin, les magnats du textile avaient réussi à imposer à leurs ouvriers une diminution générale des salaires. Or, à la suite de l'accord Matignon, les ouvriers réclamaient l'établissement d'un contrat collectif comportant le relèvement des salaires dits « anormalement bas » (et ils sont nombreux dans la région) et l'ajustement des autres aux pourcentages convenus.

Après des semaines de laborieuses discussions, les patrons, dont le calcul était de faire traîner les choses en longueur en espérant qu'un retournement de la situation politique intervienne dans leur faveur, ont finalement répondu par une fin de non-recevoir aux propositions ouvrières. Tout au plus consentent-ils à rétablir le niveau des salaires au taux où ils se trouvaient avant la dernière diminution.

Si l'on considère que les salaires de famine accordés par le patronat textile du Nord à celles des femmes qui avaient encore la chance d'être occupées se montaient à peine à 80 francs par semaine pour la plupart d'entre elles ; ou un chef d'équipe, par conséquent ouvrier qualifié, devait se contenter d'un salaire de 22 fr. 50 par jour, on peut conclure que se borner à proposer le maintien du *status quo* était, à proprement parler, se foutre du monde.

C'est ce qu'en compris les exploités du Nord qui, aussitôt la réponse connue, décideront la grève et l'occupation des usines. Ils réclament, en outre, certaines garanties concernant l'élection de leurs délégués et la rétribution du temps employé par ces derniers dans l'exercice de leur nouvelle fonction.

Naturellement, la presse bien-pensante, au service des trusts et de la finance, n'a pas manqué de pousser les hauts cris et de prophétiser, à bref délai, la soviétisation des usines. Par ailleurs, certains esprits conservateurs du Front populaire, toujours prêts à tirer l'intérêt ouvrier à celui d'une clientèle électorale ou des considérations nationalistes qui n'ont rien à voir avec celui-ci.

D'ailleurs, le secrétaire de la Fédération des Ouvriers du Textile, Delobelle, est venu confirmer l'accord de la C. G. T. avec les ouvriers du Nord en déclarant : « Il n'y aura pas d'évacuation sans la signature du contrat collectif. »

Nous tenons à souligner le fait, car il est un désuete de la position prise par les dirigeants communistes, dont l'influence à la C. G. T. n'est pas négligeable, et qui ont condamné de nouvelles occupations d'usines.

Quoi qu'il en soit, les ouvriers organisés du Textile du Nord doivent considérer qu'ils assument actuellement de graves responsabilités. La lutte qu'ils ont engagée doit être menée sans faiblesse jusqu'à la victoire totale, car elle marque le début d'une contre-offensive générale de la classe ouvrière qui devra balayer définitivement toutes les difficultés accumulées par le patronat pour anihiler les récentes conquêtes du prolétariat de ce pays.

S'ils triomphent, leur victoire sera un résultat encourageant pour les multiples cas analogues. S'ils capitulent, les répercussions de leur défaite ne tarderont pas à se faire sentir sur la combativité ouvrière jusqu'alors si ardente.

Qu'ils y résistent et qu'ils tiennent.

N. FAUCIER.

Tel est le dilemme qui se pose quand on compare la volonté de lutte qui s'affirme et qui triomphe dans la recrudescence des grèves d'une part et les manœuvres politiciennes ou les appels à la modération des chefs syndicaux, d'autre part.

Les masses syndiquées perdent patience devant le sabotage des accords Matignon et devant la montée de la vie chère ; elles constatent que là où les prolétaires osent marcher hardiment, gouvernements et patrons céderont.

A Clermont-Ferrand chez le magnat Michelin, succès partiel à la suite de l'occupation des usines : la punition infligée à un camarade pour lequel la masse avait pris fait et cause a été considérablement réduite. Succès d'autant plus important que les syndicats jaunes avaient tenté de répondre par une occupation de la préfecture. Ils ont dû évacuer en vitesse devant la menace des cégétistes qui se massaient ; cela a suffi pour faire dégénérer la jaurisse.

Mais les événements de la région du Nord confirment mieux encore la valeur de la « manière forte ». Les ouvriers lillois ont entamé l'offensive contre la cherté de la vie en demandant un rajustement des salaires. Ils ont occupé les usines montrant par là qu'ils entendaient encore user de cette forme de lutte malgré l'opinion de Salengro sur son illégalité. Vingt-quatre heures après ils eurent la faiblesse de les évacuer confiants dans les obstructions et promesses du même Salengro. Cela a suffi pour que les patrons repoussent l'arbitrage avec dédain. Alors de nouveau les ouvriers se sont ressaisis et ont garni les usines d'abondants piquets de grève. L'effet fut immédiat : Blum en personne accourt ; il parla de prononcer la sentence arbitrale au besoin par défaut dans les vingt-quatre heures. Les patrons cherchent à présent à sauver la face en s'inclinant devant les revendications ouvrières, mais en prétendant ne céder qu'à des ordres gouvernementaux.

A l'heure où ces lignes sont écrites, les pourparlers sur l'ensemble des accords Matignon sont en cours. La « reconSIDération » de ces accords annonce-t-elle qu'ils vont être appliqués strictement ou qu'au contraire ils vont être mutilés en cédant devant les lamentations patronales et les premières fermetures d'usines ? Cela dépendra de l'attitude de la classe ouvrière : celle-ci osera-t-elle dans un mouvement général, aussi courageux que le sont les luttes partielles actuelles, forcer patronat et Etat à appliquer les lois sociales votées en juin ou au contraire écouteront-elle les conseils de modération qu'avec un accord touchant lui prodiguent les hauts dirigeants syndicaux ?

Ceux de la fraction communiste enregistrent

## Correspondants ouvriers, au travail !

*Le Libertaire a décidé d'ouvrir trois rubriques nouvelles.*

Dans les bottes.  
Chez les chômeurs.  
Dans les Syndicats.

*La Direction des Etablissements Sautter-Harlé oublie sans doute la combativité des ouvriers dans leur dernier mouvement de grève et licencient aujourd'hui vingt désemaines.*

*Le personnel n'est pas dupe de l'argumentation patronale qui invoque le manque de travail, c'est pourquoi, par solidarité, les ouvriers sont en grève pour la réintégration de leurs camarades techniques.*

*Cette attaque contre le droit de vivre se généralise, le Comité des Forges digère mal sa première défaite de juin et tente de reprendre aux ouvriers ce que ceux-ci lui avaient arraché par la force.*

*Il ne faut pas que la Direction oublie que chez les ouvriers il existe un esprit de compréhension et d'organisation qui brisera toutes les basses manœuvres de cette dernière.*

*Douze cents ouvriers et techniciens ont voté la grève moins une voix contre et une abstention, un dur combat se prépare, les camarades connaissent l'intransigeance de leur direction,*

*fidèle soutien du Comité des Forges, qui suivant les ordres de celui-ci refuse les commandes sous des prétextes non valables et tente par ce procédé de réduire les ouvriers et techniciens au chômage total ou partiel diminuant ainsi fortement leur pouvoir d'achat.*

*Ouvriers et techniciens sont entrés résolument dans la lutte. Dans cette bataille ils veulent triompher par tous les moyens.*

*Ils ne tolèrent pas, pour une manœuvre politique des gens de droite, à être réduits à la misère par l'arrêt de la production.*

*Il n'est pas question pour eux de Défense Nationale, mais de défense de leur pain, ils ne feront pas comme dans certaines corporations (Seineuse, Progrès Commercial, S.A.G.E.M.), de 60 à 100 jours de grève, ils devront si la mauvaise volonté patronale persiste, passer à une action plus énergique et prendre toutes les dispositions nécessaires pour faire tourner l'usine et ils le peuvent parce qu'ils possèdent tous les éléments indispensables pour assurer la bonne marche de l'entreprise.*

*A voir si le Gouvernement de Front Populaire continuera à être le jouet des capitalistes et tolétera des grèves de plus de cent jours.*

*Si le gouvernement manque d'énergie envers les affameurs et les factieux, les ouvriers, eux, sauront prendre leurs responsabilités.*

## ETABLISSEMENTS WESTINGHOUSE

*Dans un tract, distribué dans les ateliers de cette maison, tract émanant du syndicat des métallurgistes d'Aulnay-sous-Bois et de Sevran sous la signature du secrétaire Cognard, les nombreux ouvriers, ouvrières, employés ou techniciens qui ont désavoué l'ordre de grève d'une heure le 7 septembre sont outrageusement insultés, qualifiés de fascistes.*

*Nous tenons à protester énergiquement contre de semblables procédés, nous proclamons que nous nous refusons, même si l'on invoque la discipline syndicale, d'être dupes de certains factieux, et Cognard en est un, qui veulent faire du syndicalisme le tremplin d'action politique du parti communiste. Nous nous refusons à faire du patronat à repris ses sens, son autorité, et, l'on peut dire, son désir de vengeance.*

*Le bel état des masses ouvrières de l'hôtellerie serait peut-être brisé, non seulement par le patronat, mais aussi par certains dirigeants de syndicats.*

*Les ouvriers de l'industrie hôtelière ne veulent plus attendre. Les brimades se renouvellent de plus en plus, les contrats signés sont violés par le patronat, les délégués de maison sont, dans beaucoup de boîtes, vidés purement et simplement.*

*Un restaurant Le Meunier, 9, rue de Berri, où travaillent en grand nombre des camarades anarchoco-syndicalistes qui étaient décidés à mener l'action directe jusqu'à complète satisfaction, l'action s'est déclenchée pour le motif suivant :*

*Il y a trois semaines, sans préavis, un soir, au commencement du service, le patron congédia le chef de cuisine qui était bon camarade avec ses ouvriers. Le motif de son renvoi était « le manque d'organisation de sa part ».*

*Les ouvriers de la cuisine, de la plonge, de la salle, c'est-à-dire 120 employés, débrayèrent samedi, occupèrent la boîte durant vingt-quatre heures par solidarité pour le chef de cuisine et afin de faire signer un contrat garantissant les salaires et qu'il n'y aurait aucun renvoi.*

*Le patron accepta et le travail reprit.*

*Le lendemain en plein service, il y eut un arrêt d'une minute afin qu'un employé « fasciste » soit vidé.*

*Lundi dernier, les ouvriers trouvèrent les portes fermées et, en fait, ils étaient lock-outés.*

*Le matin même, la lutte s'organisa. Il fut démontré que le sinistre Sabatier, ami de M. Le Meunier, et le Syndicat patronal de l'Hôtellerie tentaient un coup d'essai.*

*Déjà, par peur du débrayage de son deuxième établissement, Chausseé-d'Antin, M. Le Meunier avait fait rentrer quatre-vingts stupéfiés, les mêmes qui, au restaurant Palacio, tirèrent sur les grévistes.*

*Quatre délégués syndicaux rentrèrent et, tout de suite, ils furent entourés, et les portes et les grilles furent fermées, et, en fait, c'étaient les fascistes qui occupaient les lieux.*

*Le lendemain, des affiches furent collées, des tracts distribués, et le surlendemain, il fut organisé une manifestation dans la rue de la Chausseé-d'Antin.*

*L'attaque se déclencha, les ouvriers réussirent à passer malgré les îles et démolirent les grilles. Les fascistes répondirent par une rafale de cartouches et d'assiettes.*

*Policier-sécurité arriva et dégagée la maison, quelques camarades furent blessés légèrement. L'un pourtant fut transporté à l'hôpital près qui mourant ayant reçu une carte en pleine figure.*

*Après une entrevue au ministère du Travail où le représentant du ministre reconnaît que c'était à la C. G. T. de mener la vraie lutte, il fallait absolument briser la résistance patronale et tout faire pour alerter les pouvoirs publics.*

*Les conseils des syndicats de l'industrie hôtelière tinrent ensemble une séance afin de prendre des décisions fermes.*

*Le grève générale devait être déclenchée mais un représentant de la fédération de l'alternance et quelques responsables du syndicat des H. C. R. B. surent l'empêcher par des mensonges ohniens.*

*Une fois de plus le réformisme remporta la victoire.*

*Après cet échec quelques camarades canarisins, pionniers et garçons décidèrent d'occuper la première maison Le Meunier par la force et à 3 heures du matin, ils passèrent par une fenêtre qui donne dans une propriété mitoyenne au restaurant rue de Berri.*

*C'était un vrai tour de force puisque la police gardait les alentours.*

*Néanmoins, ils réussirent à entrer. Police-sécurité alertée, pénétra dans l'établissement arrêtant huit camarades qui restèrent 12 heures au poste.*

*L'Union des Syndicats les fit libérer. Une note du syndicat de l'Industrie Hôtelière parue dans les journaux démontre le geste de ces camarades et annonce des sanctions.*

*Les sanctions ne seront jamais prises. Les ouvriers prennent le bon chemin, ils ont assez des déclarations des politiciens syndicalistes, ils ont compris l'incapacité du front populaire pour les mener à la vraie lutte.*

*Le conflit du restaurant Le Meunier est le prélude de la grande bataille qui va s'engager.*

*Plus que jamais les anarchistes ont un travail grandiose à réaliser. Les événements leur donnent raison. Ils commencent à être écoutés par la masse qui ne fait plus confiance aux politiciens. Les anarchistes ont le devoir de transformer la C. G. T. réformiste en C. G. T. révolutionnaire.*

## CEUX QUI NE MARCHENT PAS

*La Direction des Etablissements Sautter-Harlé oublie sans doute la combativité des ouvriers dans leur dernier mouvement de grève et licencient aujourd'hui vingt désemaines.*

*Le personnel n'est pas dupe de l'argumentation patronale qui invoque le manque de travail, c'est pourquoi, par solidarité, les ouvriers sont en grève pour la réintégration de leurs camarades techniques.*

*Cette attaque contre le droit de vivre se généralise, le Comité des Forges digère mal sa première défaite de juin et tente de reprendre aux ouvriers ce que ceux-ci lui avaient arraché par la force.*

*Il ne faut pas que la Direction oublie que chez les ouvriers il existe un esprit de compréhension et d'organisation qui brisera toutes les basses manœuvres de cette dernière.*

*Douze cents ouvriers et techniciens ont voté la grève moins une voix contre et une abstention, un dur combat se prépare, les camarades connaissent l'intransigeance de leur direction,*

## La Vie de l'U.A.

*Commission administrative. — Réunion lundi 21 septembre à 20 h. 30 local habituel.*

*G. I. de la Fédération Parisienne. — Réunion samedi à 20 h. 30, au local du « Libertaire ». Tous les groupes doivent être présents.*

*Groupe libertaire du 4<sup>e</sup>. — Tous les camarades du groupe sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu le vendredi 18 à 20 h. 30, 7, rue de la Butte-aux-Cailles. Dispositions à prendre pour le meeting du 22 courant.*

*Groupe du 14<sup>e</sup>. — Réunion ce soir vendredi, chez Pignier, à la Porte de Vanves, 5, boulevard Brune, Paris-14<sup>e</sup>, à 21 heures précises.*

*Groupe du 25<sup>e</sup>. — Réunion vendredi 11 septembre à 20 h. 30, à la Coopé, 73, rue Madeleine.*

*Les sympathisants sont cordialement invités.*

*Groupe du 46<sup>e</sup>. — Les camarades isolés ou sympathisants sont priés d'écrire au secrétariat à cette adresse : Max Détang, 1, impasse des Carrées, Paris (10<sup>e</sup>) qui les convie en vu de créer un groupe libertaire.*

*Groupe du XVIII<sup>e</sup>. — Réunion tous les jeudis, à 21 heures, 63, rue Doudeauville. Les sympathisants sont cordialement invités.*

*Groupe du 19<sup>e</sup>. — Réunion tous les jeudis à 20 h. 30, salle du café, 169, rue de Crimée.*

*Groupe du 20<sup>e</sup>. — Tous les camarades et sympathisants sont priés d'être présents à la réunion qui aura lieu au jeudi 17 septembre. Réunion au lieu habituel, salle du Libertaire.*

*Argenteuil. — Groupe d'Etudes Sociales et d'Action Libertaire. Réunion et constitution de ce groupe le samedi 19 septembre à 20 h. 30 à la Maison du Peuple, 6, avenue Jean-Jaurès.*

*Appel est fait aux lecteurs du *Libertaire* et aux sympathisants anarchistes.*

*Aulnay-sous-Bois. — Samedi 26 courant, réunion du groupe au lieu habituel, où une controverse aura lieu entre notre camarade Saïd Mohamed et un membre du parti socialiste, sur : « Les partis Marxistes sont-ils pour ou contre la libération totale du peuple ? » Vu la grande importance de ce débat, les camarades et les sympathisants se feront un devoir d'être présents.*

*Groupe de Bagnolet. — Le groupe se réunit tous les 1<sup>er</sup> et 3<sup>es</sup> vendredis de chaque mois, à 20 h. 30, rue Hoche. Les camarades anarchistes et sympathisants sont cordialement invités.*

*Banlieue Est*